

peuvent avoir de base que dans les données de la science. . . . Et qu'on n'aille pas prétexter l'économie ; on ne donnera le change à personne sur cet article. Si nous voulions entrer ici dans des détails, nous montrerions une foule de cas où l'on prodigue les piastres par milliers, pour des fins dont la Province n'aura certainement à retirer aucun profit."

Sans doute, depuis 1883, on en trouverait encore, de ces cas où l'on a fait des dépenses peu justifiées.

Quoi qu'il en soit, l'abbé Provancher conduisait, de la façon que l'on vient de voir, le deuil du *Naturaliste* en octobre 1883. Et le volume XIV de la revue ne se composa que de trois livraisons, celles de janvier, de février et d'octobre.

Il faut croire toutefois que la mort n'était qu'apparente puisque deux années plus tard, en juillet 1885, le *Naturaliste*, sortait de son tombeau en meilleure santé que jamais, et pourvu d'une toilette presque luxueuse. Ce fut le gouvernement Ross qui opéra cette merveille, et il faut lui en tenir bon compte.

En 1886, le ministère Mercier arriva au pouvoir, et la subvention ordinaire n'en continua pas moins à soutenir le *Naturaliste* qui parvint sans encombre jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. Mais, cette année-là, 1890, une pierre d'achoppement se rencontra sur la route : on avait voté " sous condition " la somme destinée au *Naturaliste*. Or l'abbé Provancher, toujours insatiable de savoir, eut la curiosité de connaître ce qu'il y avait au fond de cette expression. En attendant d'être renseigné sur la nature de la " condition " que l'on voulait imposer au maintien de la revue, il retarda la publication des premiers numéros du vingtième volume. Au bout de trois mois, c'est-à-dire en septembre, le premier ministre, M. Mercier, fit annoncer au directeur du *Naturaliste* que la subvention ordinaire serait supprimée à la fin de l'année fiscale courante (1890-91.) Et au mois de juin 1891 l'abbé Provancher s'adressa pour la dernière fois aux abonnés du *Naturaliste*.

J'ai raconté ailleurs ce qui se passa ensuite. Rappelons-en néanmoins, mais brièvement, le souvenir.